

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

CRAPOUILLEURS ET CRAPOUILLOTS



Le crapouillot est un minuscule mortier de tranchée qui, à courte portée, lance son projectile dans la tranchée ennemie, toute proche. Ces petits engins exigent des soins que leur donnent quotidiennement les crapouilleurs, spécialistes de ce tir nouveau dont les effets ne sont, certes, pas à dédaigner.

Ayuntamiento de Madrid

NOS PHOTOS. — Pages 6 et 7 : L'œuvre des troupes alliées se poursuit méthodiquement aux Dardanelles. Page 10 : Le ventre allemand.

NOS ARTICLES. — Page 3 : La farine de riz peut être mélangée à la farine de froment, par M. Ernest Outrey, député de Cochinchine. Des avions, encore des avions, par Jacques Mortane. Page 4 : La Semaine militaire, par le général X...

LEÇONS DANS LE GYMNASIUM D' "EXCELSIOR"

IV

DES ORIGINES du sport

Vous désirez donc que je vous parle des origines du sport ?... La réponse à la question que vous venez de formuler ferait l'objet du premier chapitre d'une Histoire des Exercices physiques, et je me la suis souvent posée, mais en des termes plus précis et moins généraux. Il s'agit, en effet, de déterminer, premièrement, si le sport est d'essence purement animale. Eh bien ! je ne le crois pas, et je vais vous exposer mes raisons. Prenons la si jolie et juste définition du sport donnée par le professeur Milloud. Le sport, dit-il, est « une forme d'activité allant du jeu à l'héroïsme et capable de remplir tous les degrés intermédiaires ». Cette définition comporte : 1° l'idée de mouvement ; 2° l'idée de perfectionnement ; 3° l'idée de risque. Et ce sont bien là les fondements du sport ou, pour mieux dire, les étapes nécessaires de son développement. Or, de ces trois idées, la première, seule, est animale ; les deux autres sont humaines.

Parmi les animaux qu'il nous est loisible d'observer journellement, figurent le cheval, le chien et le chat. Précisément, ce sont des êtres pour lesquels le mouvement n'est pas seulement un instinct, mais un plaisir. Le cheval est joyeux de courir ; bien plus, au polo, il en arrive à prendre intérêt à la partie. On l'a vu témoigner de la mauvaise humeur à son cavalier quand celui-ci manquait plusieurs fois la balle ; on l'a vu chercher à mordre son adversaire. Le chien de chasse se passionne pour son métier, et l'apparition de son maître armé d'un fusil l'exalte. Les jeux du chat fournissent le spectacle le plus amusant et le plus charmant. Il n'y a pas dans la nature de plus intrépide grimpeur, de plus gracieux sauteur... Mais vous chercherez en vain chez ces trois aimés compagnons de l'homme la trace d'un entraînement réfléchi. Leur perfectionnement physique s'opère de lui-même et comme mécaniquement dans la mesure des moyens que l'hérédité et le milieu leur assurent. La notion d'un effort calculé pour aider au perfectionnement, d'un désir même de le voir s'opérer, cette notion ne s'esquisse jamais chez eux.

A plus forte raison ne saurait-il être question de les voir aborder volontairement le risque. Le cheval, le chien, le chat qui ont éprouvé une défaite musculaire devant un obstacle ne l'affrontent plus volontairement. C'est son cavalier qui parvient à rendre au cheval la confiance perdue et non sans peines ni précautions. Le chien obéit à l'emprise mi-matérielle, mi-psychique que son maître exerce sur lui, et il obéit presque malgré lui. Quant au chat, il est presque impossible de lui faire recommencer l'expérience qui a échoué et qui a laissé dans son organisme un souvenir inquiétant ou douloureux.

Ni le « kangaroo boxeur », ni aucun des autres animaux, dont la patience tétue des hommes de cirque est parvenue à parfaire l'éducation au point de pouvoir les exhiber comme des phénomènes devant le public, n'ont réussi à donner l'impression d'une satisfaction sportive produite en eux par l'exploit qu'ils accomplissaient. A Hambourg, la célèbre ménagerie Hagenbeck fournissait à cet égard le champ d'expériences le plus étendu. J'y ai vu des ours gris se livrer à une étonnante gymnastique, des otaries jouer à la balle avec une adresse incroyable. Jamais je n'ai perçu, pour ma part, la présence d'un autre incitant que la gourmandise ou la crainte.

La réflexion vient ici confirmer l'observation. L'animal obéit aux prescriptions d'un utilitarisme immédiat. C'est pourquoi les limites de son perfectionnement sont en quelque sorte fixées par les caractéristiques de l'espèce et du genre. La fourmi elle-même, type de prévoyance, ne prévoit rien au delà de ce que comporte l'existence habituelle de sa fourmière. L'utilitarisme qui incite l'homme à s'exer-

cer, par exemple, au maniement d'une corde de sauvetage ou d'une arme blanche, est d'un ordre très différent. L'animal ne saurait rien concevoir de semblable ; à plus forte raison l'idée de risquer quelque chose, un danger, une souffrance pour obtenir le perfectionnement ou pour se procurer la satisfaction d'un accroissement de force ou d'adresse ne peut-elle germer en lui.

En résumé, les origines du sport apparaissent animales pour un tiers, humaines pour deux tiers. Chez l'homme, devons-nous penser que le sport est né de lui-même peu à peu, ou bien qu'un hasard favorable a donné la chiquenaude initiale ? C'est ce que nous examinerons lundi prochain.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

MUSIQUE DISSONANTE

Je constate, avec une certaine surprise, que la grande préoccupation d'un certain nombre — d'un très petit nombre de personnes, du reste, je me plais à le reconnaître — est de savoir si l'on jouera encore, après la guerre, les opéras de Wagner à Paris et en France.

Si l'on ne jouait plus chez nous *Siegfried*, *Lohengrin*, *Parsifal* et *Tristan et Yseult*, il paraît qu'ils ne s'en consoleraient pas.

En ce qui me concerne, *amicus Wagner*, *sed magis amica victoria*, ce qui signifie, en bon français, que pourvu que nous ayons le dessus, je m'en fiche absolument.

Mais alors ces mêmes personnes me disent : « Eh bien ! justement, nous serons victorieux. Il en résultera sûrement une détente, une indulgente détente à l'égard de Wagner. Et Wagner est un grand musicien, et les œuvres de Wagner sont tombées dans le domaine public : ce sont celles par conséquent qui sont assurées de faire la plus forte recette auprès des amateurs ; et qui, par surcroît, coûteront le moins cher à représenter. »

Evidemment, c'est tentant pour des entrepreneurs ! Mais il faut bien prévoir qu'il y aura, après la guerre, une recrudescence de nationalisme tout à fait légitime. Il se résumera ainsi : nous en avons assez des Boches ! Et nous avions, par exemple, un admirable compositeur national, qui a été assassiné par les Allemands. Il s'appelait Albéric Magnard. Si l'on ne donne point le pas aux opéras de Magnard sur ceux de Wagner, j'en serai bien étonné. Enfin il y a d'autres œuvres que celles de Wagner qui sont tombées dans le domaine public : il y a celles des nommés Monteverdi, Lulli, Rameau, Gluck, et même du charmant Grétry. Cela fait du pain sur la planche pour les entrepreneurs amateurs de bonne marchandise au meilleur marché. Il y a celles aussi de nos plus jeunes compositeurs, pour ceux qui voudront être plus généreux.

D'ailleurs pendant combien de temps après la guerre n'aura-t-on pas à compter avec le soulèvement instinctif des foules, si Wagner revient s'installer à notre Académie nationale de musique et de danse ? Pour un peu de musique, le gouvernement, quel qu'il soit, jugera sans doute inutile de s'exposer inévitablement à beaucoup de bruit dans la rue.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Les ingrats ! Je leur crée une antiquité en quelques mois et ils me traitent de barbare ! (Brod.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

9 AOUT 1914. — Nos troupes s'emparent des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie. Les Allemands en se retirant derrière Mulhouse ont rasé la forêt de la Hardt, près Colmar. En Belgique, l'ennemi s'est reformé devant Liège, tandis que le gouvernement français rend hommage à l'héroïsme de l'armée belge en conférant au roi Albert la médaille militaire. Le gouvernement autrichien ne répond pas à la demande d'explications de la France relative à l'envoi de troupes sur notre frontière de l'Est. Sur mer, deux croiseurs autrichiens bombardent Antivari, deux paquebots allemands quittent le port de New-York. Le Togo allemand est occupé par des forces françaises et anglaises. Hamlet casqué, comédien botté, Guillaume crie à son peuple : « Etre ou ne pas être ! » Athènes et Rio-de-Janeiro acclament la France « qui sauvera l'humanité ».

Le vieux ruban.

Un régiment d'infanterie passe, allant vers la relève, là où « ça chauffe ». Il va remplacer un régiment fatigué. Les capotes sont bien brossées, les cuirs propres. Et le général de division qui, en auto, vient de les rencontrer, est descendu pour mieux les voir. Justement, c'est la halte du café. Parmi eux, il se promène et interroge. Tout à coup, il avise un grand diable à l'air gauche, sur la poitrine duquel est attachée la croix de guerre. Paternellement, le général s'informe de la citation. Mais, soudain, il remarque :

— Tu me dis que tu as reçu ta croix il y a quinze jours. Comment diable se fait-il que le ruban en soit déjà tout fané ?

Alors, le poilu rougit et s'excuse :

— Faut vous dire, mon général. Le grand-père, chez nous, dans le temps, avait la médaille de Sainte-Hélène... vous savez bien... celle de Napoléon ? Elle était sous un globe, à la tête du lit de maman... Alors, maman, quand je suis allé en permission, a pensé que ça me porterait chance de mettre le ruban du grand-père. Ça n'a pas d'inconvénient, puisque c'est le même... C'est vrai qu'il est un peu décati... Peut-être bien qu'avec de la benzine, on pourrait...

— Non ! non ! mon brave, fait le général, riant, mais ému, laisse ta benzine tranquille... Ces rubans-là, ça ne se nettoie pas !...

Changez le trois.

Trois mois avant la guerre, un auteur dramatique remet le manuscrit d'une pièce en trois actes à un directeur de théâtre parisien. Le directeur emporte le rouleau à la campagne pour le lire et l'oublie dans un sapin. Quinze jours après, l'écrivain le rencontre et lui demande des nouvelles du manuscrit. Pris de court, le directeur improvise : « Bon premier acte. Le deux traîne un peu, mais il faudrait remanier le trois. D'ailleurs, nous en reparlerons. » Survient le 2 août 1914. Une semaine après, l'auteur est mobilisé et le directeur est délivré d'un souci. Hélas ! en novembre, en février, en mai, il reçoit des lettres pressantes, où l'auteur lui signale que la pièce avait prévu les événements et qu'elle ferait succès, si elle était montée, même à peu de frais.

Terrible situation ! Enfin, il y a trois jours, le signataire du manuscrit est réformé. Il arrive chez le directeur et s'entend faire de nouvelles critiques évasives sur son œuvre.

— Recommencez votre pièce. Changez le trois, surtout !

— Mais non, mon cher ami, dit-il enfin en tirant un rouleau de sa poche. La voilà. Ne vous bilez plus. Quand vous l'avez perdue, elle a été retrouvée et m'est directement revenue : il y avait mon adresse dessus.

Le mieux est que les trois actes seront montés sitôt la paix : le directeur l'a juré, tout au moins.

Canada.

Un Canadien posait hier la question en buvant un verre d'eau de Vichy dans un café voisin de l'Opéra : — Savez-vous pourquoi mon pays s'appelle le Canada ?

Personne ne le savait.

— Il est bien le moins que ceci vous soit connu, répondit le soldat d'au delà des mers en un français des plus corrects. Sachez donc, messieurs, qu'avant la visite de vos compatriotes ma patrie eut la visite des Espagnols ; ils y venaient chercher de l'or en grattant le sol et n'en trouvaient point. Dégus, ils répétaient souvent : « Aqui nada ! » c'est-à-dire : « Ici rien ! »

« Rien, pas d'or !... » Les Indiens, entendant ces deux mots, les retinrent et, quand parurent les Français, chaque indigène, prêtant des intentions de chercheurs de trésors aux nouveaux venus, leur disait : « Aqui nada ! Aqui nada ! »

« Ces quatre syllabes, si fréquemment prononcées, frappèrent les voyageurs, qui y virent le nom même de la contrée. Et, par une légère déformation, cela fit... Canada. »

L'inexorable consigne.

Certain musée de province a rouvert ses portes et, les gardiens étant au front, c'est un jeune homme candide qui garde la porte. Un visiteur arrive et s'entend demander sa canne :

— Ma canne ? Mais je n'en ai pas !

— Allez en chercher une, répond le suppléant. Mes ordres sont de ne permettre à personne d'entrer si l'on ne me laisse pas de canne au vestiaire.

LE-VEILLEUR.

LA FARINE DE RIZ

peut être mélangée
à la farine de froment

La Chambre, dans sa séance du 7 août, a décidé, par 417 voix contre 13, que le pain sera à l'avenir fabriqué avec de la farine de froment blutée à 74 0/0 et mélangée obligatoirement, dans la proportion minimum de 5 0/0, avec des farines de succédané du froment, qui seront spécifiées par décret.

Au cours de la discussion relative au mélange, M. Thomson, ministre du Commerce, m'a déclaré que la farine de riz serait une des premières admises pour la panification.

Nous devons donc nous attendre, en France, à manger avant peu du pain fabriqué avec de la farine de riz.

Devons-nous nous en émouvoir ? Nullement. L'Académie de Médecine a, en effet, reconnu à l'unanimité, approuvant en cela le rapport déposé par la commission, composée de MM. Armand Gautier, Mosny et Meillère, qu'elle avait chargés d'étudier la question d'utilisation de la farine de riz dans la panification, que : « les qualités organoleptiques du pain ainsi préparé étaient très satisfaisantes », et qu'il résultait des expériences faites que : « les échantillons conservés pendant plusieurs jours sans précautions spéciales ne se différenciaient en rien du pain ordinaire préparé simultanément dans la même boulangerie, la tendance au rassissement étant même plutôt atténuée ». Elle a, en outre, déclaré, avec les honorables membres de cette commission, que : « l'emploi du riz comme succédané partiel du froment dans la panification a été envisagé à plusieurs reprises sans soulever la moindre objection, sans provoquer le moindre inconvénient ».

M. le docteur Maurel, de Toulouse, qui poursuit depuis longtemps des études sur la panification au moyen de la farine de riz et qui est l'auteur d'un traité de l'alimentation et de la nutrition à l'état normal et pathologique, déclare : 1° que la substitution d'une certaine proportion de farine de riz à celle du froment dans la fabrication du pain laisse à ce dernier sensiblement la même valeur nutritive ; 2° que cette substitution, au moins jusqu'à la proportion de 20 0/0 de farine de riz, laisse au pain la même valeur hygiénique ; 3° qu'au moins, également, jusqu'à la proportion de 20 0/0 le pain ainsi composé conserve un bon aspect, une bonne odeur et un bon goût.

Enfin, dans un très remarquable rapport, présenté à la Commission supérieure d'hygiène publique de France, sur l'utilisation de la farine de riz dans la fabrication du pain, M. Léon Lindet, professeur à l'Institut Agronomique, et M. Eugène Roux, le très éminent directeur du service de la répression des fraudes, affirment que : « parmi les succédanés de la farine de froment qui peuvent entrer dans la fabrication du pain, le riz est certainement la substance alimentaire qui en modifie le moins l'aspect et le goût, sans en diminuer d'ailleurs sensiblement la valeur nutritive ».

Par ailleurs, la Commission de révision de l'alimentation des troupes au ministère de la Guerre, que présida durant cinq ans l'honorable M. Armand Gautier, a reconnu, après avoir étudié le pain de guerre de tous les pays, que le pain de guerre japonais était le meilleur. Or, l'analyse de ce pain a montré qu'il contient, avec un peu de sucre, 10 à 12 0/0 de farine de riz. Aussi, nous dit M. Gautier, comme ce pain est inattaquable aux insectes et qu'il est susceptible de conserver sa comestibilité et son très bon goût presque indéfiniment, l'intendance l'a-t-elle fait fabriquer et a-t-il été prendre sa place dans le sac du soldat en temps de guerre.

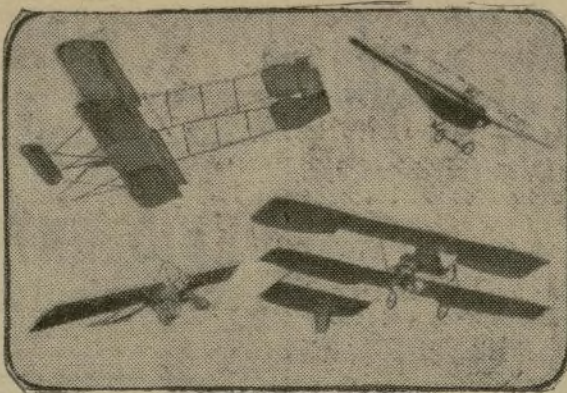
Il est bon de remarquer qu'en Indochine le pain mis en vente par les boulangers chinois contient presque toujours une certaine quantité de farine de riz ; il n'en est pas plus mauvais pour cela, et nos compatriotes qui habitent notre belle et grande colonie d'Extrême-Orient s'en accommodent fort bien.

On peut donc affirmer que la farine de riz pourra remplacer sans nul inconvénient, pour notre alimentation, la farine de froment qui manquerait à notre récolte de 1915. Or, comme l'Indochine peut satisfaire à elle seule tous les besoins en riz de la métropole, il en résulte que l'ensemble des mesures adoptées par la Chambre (blutage et mélange) équivaut à une rentrée de 500 millions en or à la Banque de France, comme l'a très justement fait observer mon collègue Bedouze dans sa très heureuse intervention à la tribune de la Chambre.

Le Parlement a émis là un vote des plus heureux.

Ernest Outrey,
Député de Cochinchine.

IL FAUT des avions !



ENCORE des avions !

Les attaques groupées par les avions de bombardement sont destinées d'abord à produire un effet moral considérable, ensuite à anéantir tout ce qui se trouvera sur l'objectif désigné. Il est certain que 15 ou 20.000 kilos d'explosifs tombant du ciel balayeront d'une façon efficace l'étendue visée. Et lorsqu'au lieu d'agir par 15 ou 20, les avions iront par cent, les effets du tir s'accroîtront en proportion. Nous avons dit qu'une escorte d'appareils de chasse empêcherait l'escadre d'être en butte aux attaques aériennes ennemies. Mais, dans l'armée volante qui se dirigerait vers un point déterminé, certains avions auraient pour mission de bombarder les pièces spéciales destinées à canonner et à abattre nos oiseaux vengeurs. Il ne serait pas difficile de repérer aux lieux ces batteries et, partant, de les démolir ou tout au moins d'éloigner d'elles un personnel qu'une attaque en règle obligerait à quitter son poste. Ce fait accompli par une sorte d'avant-garde, le gros de la troupe suivrait et, délivré de la riposte terrestre et aérienne, pourrait sans inconvénient descendre pour mieux assurer son tir. Au lieu de rester à 2.400 ou 2.800 mètres, les avions pourraient évoluer à 1.200 ou 1.500 mètres et déverser leur mitraille en toute sécurité.

Telle devrait être l'opération de bombardement. Telle elle sera, sans aucun doute.

Quels seront les objectifs qui nécessiteront ces raids grandioses ?

Certes, le public aimerait savoir que nous nous sommes vengés des attaques des villes ouvertes par des mesures de représailles semblables. Ceux qui ont déclaré que nous avions eu tort de bombarder Carlsruhe sont heureusement fort rares et appartiennent à cette catégorie de gens qui, n'ayant pas souffert de la guerre, se laissent aller à une sentimentalité que l'éloignement salutaire des lignes ne saurait justifier.

Qu'ils se consolent, qu'ils cessent de trembler : depuis l'attaque de Carlsruhe, les avions allemands et les zeppelins n'ont plus tenté la moindre riposte, malgré leurs menaces !

Lorsque j'étais dans l'Est, souvent nos adversaires venaient bombarder Nancy. Chaque jour, un, deux, trois avions lançaient sans succès quelques bombes. La population nancéienne n'avait pas peur, mais elle trouvait exagérée cette régularité. Nos aviateurs reçurent des ordres en conséquence : tour à tour, Pagny-sur-Moselle, Strasbourg, Metz

furent attaqués de façon redoutable. Le jour où le zeppelin fit deux victimes avec 14 obus, à Nancy (26 décembre), l'après-midi, quatre de nos pilotes bombardèrent

Des représailles ? Pas la moindre ! Les Allemands, voyant que nous répondions du tac au tac, n'insistèrent plus.

Donc, nous ne devons pas craindre leur vengeance, et quand bien même nous pourrions la redouter, cette pensée ne devrait à aucun prix nous arrêter.

Mais c'est avec

DES AVIONS ! ENCORE DES AVIONS !
TOUJOURS DES AVIONS !

que nous pouvons mener notre tâche à bien, ne l'oublions pas. C'est en lançant dans les airs de véritables armées d'appareils que le résultat sera obtenu d'une façon complète. Si, sur Friedrichshafen, au lieu de trois attaques, l'une par trois pilotes (les lieutenants Briggs, Sippe, Babington), l'autre par le capitaine Happe, la troisième par le sous-lieutenant Gilbert, nous avions envoyé cent avions chaque fois en même temps, la fabrication des zeppelins aurait été arrêtée pendant plusieurs mois. Certes, il était intéressant de détruire des dirigeables enfermés dans des hangars, mais ne valait-il pas mieux, outre ce résultat, démolir les usines, les réserves, les machines ? Et cent aviateurs opérant ensemble y seraient parvenus. De même pour la poudrerie de Rothwell, si efficacement attaquée par le capitaine Happe, y allant seul avec un bombardier.

Détruire les gares, les voies ferrées, les tunnels, les trains, les ponts, les convois de ravitaillement, les fabriques militaires, les hangars de zeppelins, les aérodromes ; entourer de flammes les batteries et les munitions ; lancer des bombes sur les rassemblements de troupes, telles sont les tâches des avions de bombardement. Du jour où ils opéreront par centaines, l'efficacité de l'opération ne tiendra plus à un effet du hasard ou à une adresse exceptionnelle : elle sera toute naturelle. Même les yeux fermés, ils seront sûrs du résultat. Le lendemain, ils recommenceront, et il en sera de même tant qu'il restera une pierre debout.

Jacques Mortane.

M. von Jagow démissionnerait

L'Exchange Telegraph annonce, d'une source autorisée, la démission probable de M. von Jagow, le secrétaire d'Etat allemand des Affaires étrangères.

Comme il est d'usage en pareil cas, cette démission, à laquelle on s'attend dans les milieux parlementaires pour une date très prochaine, serait imputée à l'état de santé du successeur de M. von Flotow ; mais, en réalité, elle sera due à deux erreurs du secrétaire d'Etat, erreurs dont il n'est peut-être pas le seul responsable.

La première en date est exposée tout au long dans le *Livre Gris* que vient de publier la Belgique. Le baron Beyens, ministre du roi Albert à Berlin, y révèle, dans une lettre adressée à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, les tentatives faites par les Allemands à l'instigation de M. von Jagow, pour s'emparer du Congo belge. C'est au cours d'une conversation avec l'ambassadeur de France, M. Cambon, que M. von Jagow laissa pour la première fois percer ses desseins en émettant l'avis que la France et l'Allemagne avaient tout intérêt à s'entendre aux dépens de la Belgique, pour la construction et le raccordement des lignes du chemin de fer qu'elles projetaient de construire en Afrique.

« La Belgique, ajouta-t-il, n'est pas assez riche pour mettre en valeur ce vaste domaine. C'est une entreprise au-dessus de ses moyens financiers et de ses forces d'expansion. »

Comme M. Cambon s'étonnait d'un pareil langage, M. von Jagow se hâta de dire qu'il n'avait exprimé que des idées personnelles et n'avait parlé qu'à titre privé.

On lui reproche aussi l'envoi de la dépêche comminatoire de l'Autriche demandant aux Etats-Unis d'interrompre leur exportation de munitions aux alliés. Cette dépêche fut envoyée sans qu'il eût été consulté ; mais c'était, on s'en est aperçu depuis, une fausse

manœuvre dont on rejette aujourd'hui sur lui la responsabilité.

En somme, dès qu'un ministre a cessé de plaire, il devient le bouc émissaire de toutes les fautes commises par son entourage. On ne pardonne pas à M. von Jagow de n'avoir pas prévu l'intervention de l'Angleterre, pas plus que celle de l'Italie. C'est lui



VON JAGOW

qui paiera pour l'échec de la mission de M. de Bülow à Rome. C'est lui qui paiera également pour l'insuffisance de la propagande allemande à Bucarest.

Son successeur probable serait, dit-on, M. Zimmermann, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui reçut récemment le titre d'Excellence

LA SITUATION MILITAIRE

EN ARGONNE ET EN ALSACE

C'est toujours en Argonne et en Alsace que, depuis quelque temps, se renouvellent les contre-attaques allemandes.

Nous voyons se continuer avec un singulier entêtement les tentatives d'investissement de Verdun. On peut s'étonner que ce soit dans la forêt d'Argonne que les Allemands cherchent la brèche qui leur permettrait de se rapprocher de Verdun. En effet, l'Argonne est à 40 kilomètres à l'ouest du camp retranché, et les hauteurs boisées qui bordent la rive gauche de l'Aire et font face à l'est ne peuvent servir à établir des pièces de bombardement.

Mais en regardant la carte on se rend compte de l'objectif que poursuivent les Allemands de ce côté. Ils considéreraient comme un grand succès de couper et de maîtriser la voie ferrée de Châlons à Verdun, qui passe à travers l'Argonne par le défilé des Islettes et qui fait un grand saillant vers le Nord, à Aubréville. Depuis que nous occupons Vauquois, le bombardement d'Aubréville n'a plus d'efficacité. Les trains venant de Clermont continuent à circuler, surtout la nuit.

Donc, une des premières étapes pour attaquer Verdun doit être la coupure de la ligne et l'occupation des hauteurs de la rive droite de l'Aire. Après neuf mois d'efforts, les Allemands en sont au même point en Argonne, à quelques tranchées près; il n'y a pas de raison pour qu'ils réussissent mieux maintenant et plus tard.

En Alsace, les Allemands s'efforcent de reprendre les crêtes qui leur ont été enlevées autour de Munster. Tous ces combats, qui témoignent de la haute valeur de notre division de chasseurs, n'aboutissent pas à de grands résultats, mais ils nous maintiennent sur les versants alsaciens et préparent les descentes futures. Nous ménageons avec raison les villes et les villages d'Alsace. Le jour où nous entrerons dans les vieilles cités de la plaine, nous souhaitons que les trois couleurs ne flottent pas sur des ruines.

Général X...

L'OFFENSIVE ITALIENNE se poursuit avec acharnement

BUDAPEST. — La seconde offensive italienne contre la tête de pont de Gorizia, commencée le 18 juillet, se poursuit avec acharnement. Mais tandis que les communiqués journaliers du général Hafer n'annoncent que des échecs italiens, les correspondances privées qui parviennent à Budapest indiquent moins de confiance.

Ces rapports privés, bien que censurés à l'état-major et à Budapest, montrent malgré ces mutilations que les Italiens amènent des renforts en grand nombre sur le plateau.

Dix régiments ont pris part à l'attaque, et l'on reconnaît qu'ils ont bravement et même héroïquement combattu. (Morning Post.)

La Suède restera neutre

LONDRES. — Suivant une note communiquée aux journaux, tous les bruits tendant à faire croire à l'opinion publique que la Suède pourrait vraisemblablement abandonner la neutralité sont dénués de fondement.

La décision et le désir de la Suède de rester neutre sont aussi fermes que jamais, et toute suggestion que la Suède pourrait avoir en vue de la reprise de la Finlande est caractérisée d'absurde dans les milieux bien informés.

Quant à ce qui concerne les relations de la Suède et de la Russie, le discours de M. Sazonoff à la Douma le 1^{er} août est considéré comme indiquant de manière suffisamment claire que ces relations présentent le caractère de la plus grande amitié.

Une mesure significative

STOCKHOLM. — Le gouvernement suédois a publié un décret prohibant l'exportation, à partir du 5 août, du salpêtre du Chili (nitrate de soude) et du salpêtre de Norvège (nitrate de calcium).

L'ESPAGNE N'A PAS RAVITAILLÉ les sous-marins allemands

L'ambassade d'Espagne nous communique la note suivante :

« L'information publiée par des journaux espagnols et reproduite par une partie de la presse française concernant la présence et le prétendu ravitaillement de sous-marins allemands dans les eaux juridictionnelles espagnoles est dénuée de tout fondement. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 8 Août (371^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

DE VIOLENTES ATTAQUES sont refoulées en Argonne

QUINZE HEURES. — En Artois, combats habituels à la grenade autour de Souchez.

En Argonne, à la fin de la journée du 7, les Allemands ont réussi à pénétrer dans un de nos ouvrages en saillant, dans la partie occidentale de la forêt au nord de Fontaine-Houyette. Ils en ont été chassés par une contre-attaque de notre part, et



n'ont pu se maintenir que dans un poste d'écoute en avant de notre première ligne. Dans la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions dans le secteur de la Fille-Morte. Il a pris pied dans une de nos tranchées mais en a été aussitôt rejeté, sauf sur un front de trente mètres.

Dans les Vosges, l'attaque prononcée par les Allemands à la fin de l'après-midi d'hier a eu un caractère d'extrême violence. Elle était dirigée contre nos positions du Lingekopf, du Schratzmaennle et du col qui sépare ces deux hauteurs. Les assaillants ont été complètement repoussés et ont subi de lourdes pertes. Devant le front d'une seule de nos compagnies, plus de cent cadavres allemands sont restés dans les réseaux de fils de fer.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur la partie occidentale du front, quelques actions d'artillerie; en Belgique, dans le secteur Steenstraete-Hetsas; en Artois, sur le front de Santerre, et dans la vallée de l'Aisne où Soissons a été bombardé.

En Argonne, on ne signale que des luttes à coups de bombes et de grenades de tranchées à tranchées. En Woëvre, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région de Flirey et au Bois Le Prêtre.

Dans les Vosges, les Allemands ont attaqué de nouveau, dans la soirée, nos positions du Linget et ont été complètement repoussés.

L'Hilsenfirst a été fortement bombardé par l'ennemi.

La guerre aérienne

Au large de Nieuport, les Allemands ont essayé de détruire deux hydravions des Alliés par un tir d'obus de gros calibre. Notre artillerie a rapidement réduit au silence les batteries ennemies.

Des deux appareils, l'un est rentré par ses propres moyens; l'autre a été remorqué sans dommages jusqu'au rivage.

Encore le vieux bon Dieu allemand !

AMSTERDAM. — La Gazette de Cologne annonce qu'en réponse aux félicitations que le roi de Wurtemberg lui a adressées, le kaiser a envoyé la dépêche suivante :

Mes remerciements sincères pour vos félicitations. Nous pouvons voir dans la chute de Varsovie la marche significative sur la voie par laquelle le Tout-Puissant, par sa grâce, nous a menés jusqu'ici. Se confiant à lui, nos troupes glorieuses continueront de combattre jusqu'à une paix honorable.

La grève Remington est terminée

NEW-YORK. — La grève de la fabrique de munitions Remington, à Lion (Etat de New-York), qui intéressait deux mille travailleurs et qui a duré toute la semaine, vient de recevoir une solution : les revendications des grévistes relatives aux heures de travail ont été partiellement acceptées.

LE FRONT RUSSE

LE COMBAT FAIT RAGE sur toute la ligne

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Entre la Dvina et le Niémen, les combats ont continué le 6 août, sans changement essentiel du front.

Près de Kovno, l'ennemi attaque les positions de première ligne de la forteresse sur la rive gauche du Niémen. Nos batteries lourdes le bombardent énergiquement.

Près d'Ossovietz, l'ennemi, à l'aube du 6 août, a développé un feu intense et, lançant d'épais nuages de gaz asphyxiants, a commencé à donner l'assaut aux positions de la forteresse. Il a enlevé des ouvrages près de Sosna; mais, par notre feu et nos contre-attaques, il a été délogé de partout.

Sur la Nareff, combat acharné.

Sur les routes d'Ostrov, l'ennemi, après des séries de rencontres sanglantes, a réussi, le 6, à progresser quelque peu et à élargir le terrain qu'il avait occupé.

Des attaques acharnées ont été faites par l'ennemi dans la région de Serotisk, le 5 au soir; nous les avons repoussées avec succès.

Sur la Vistule, canonnade. Notre artillerie lourde a contrebattu avec succès, dans la nuit du 5 au 6, les travaux des pontonniers sur la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug, les combats les plus acharnés ont été livrés dans la direction de Kouravo à Kotsk et dans la région sur la rive droite de la Wieprz, plus au nord de Lentzna.

Succès russes au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Le 5 août, dans la région d'Olty, nous avons refoulé toutes les contre-attaques menées opiniâtrement par les Turcs et soutenues par une intense canonnade; nous avons conservé les positions prises à l'ennemi. Celui-ci creuse activement des tranchées.

Dans la région de Sarykhamyeh, nous soutenons avec succès une contre-attaque.

Les engagements se développent dans la région du col de Mercuemir.

Dans la région d'Alachkert, nos opérations se sont développées avec succès. Une position turque importante sur le haut du col a été prise à revers et emportée par une charge impétueuse à la baïonnette.

Nous avons tué de nombreux ennemis et fait des prisonniers. Des mitrailleuses et d'autres armes sont restées entre nos mains.

NOUVELLES RÉCLAMATIONS de l'Amérique à l'Allemagne

WASHINGTON. — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a reçu pour instructions de protester contre la décision du tribunal des prises allemand qui a approuvé le torpillage du vapeur britannique Indian-Prince; ce vapeur, on se le rappelle, avait une cargaison de café appartenant à des Américains, et fut coulé par le croiseur allemand Prince-Eitel-Friedrich, dans la partie sud de l'Atlantique l'hiver dernier.

Le département d'Etat estime que la destruction du vapeur et de la cargaison constitue une violation flagrante du traité américano-prussien de 1828 et des principes de la loi internationale.

Une enquête de M. Gérard

WASHINGTON. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a été invité à faire une enquête sur la détention à Swinemünde, par l'Allemagne, des deux vapeurs pétroliers américains Llana et Vico.

La question du « Neches »

WASHINGTON. — Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur de Grande-Bretagne, a expliqué au secrétaire d'Etat que la saisie du vaisseau américain Neches n'est pas un acte de représailles, pour les violations des règles de la guerre maritime commises par l'Allemagne, et que l'Angleterre n'a pas l'intention d'appliquer la règle relative à de pareilles saisies aux Etats-Unis seuls, mais à tous les neutres.

M. Lansing a répondu que cette explication montrait la question sous un jour nouveau qui serait reconnu dans la réponse américaine.

DERNIÈRE HEURE

LES RUSSES DÉLOGENT l'ennemi dans le secteur de Riga

PÉTROGRAD, 8 août. — Communiqué du grand état-major :

Dans la direction de Riga, nous avons délogé l'ennemi de la région entre la Dvina, la rivière Eekau et le cours intérieur de l'Aa.

Sur les routes à l'est de Ponevieve, les combats continuent comme auparavant, sans changement essentiel.

Les attaques de l'ennemi contre Kovno et Ossovietz, repoussées le 6 août, n'ont pas recommencé le lendemain.

De la ligne de la Narew, l'ennemi continue à prononcer des attaques vigoureuses sur tout le front, une grosse masse de ses troupes étant dirigées sur le secteur de Lomja-Ostroff.

Sur la droite de la Vistule moyenne, la journée du 7 août s'est déroulée sans engagements importants.

Sur la gauche de la Vepz, des combats d'arrière-garde opiniâtres ont eu lieu. Au cours de contre-attaques, nous avons fait quelques centaines de prisonniers.

Entre la Vieprz et le Bug, la situation est sans changements essentiels.

Sur la gauche du Bug, entre les rivières Touria et Louga, nous avons pressé avec succès les avant-gardes ennemies sur un large front.

Sur le Bug supérieur, la Zolotalipa et le Dniester, on signale par endroits des tirs d'artillerie intermittents.

Les Austro-Allemands essayent de s'emparer d'Ossovietz.

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires estiment que la nouvelle tentative extrêmement foudroyante de l'ennemi pour s'emparer d'Ossovietz, tentative signalée dans le communiqué du généralissime d'hier, est due au désir qu'a le haut commandement allemand de parachever son plan d'enfoncement des arrière-gardes russes, afin de couper les communications et d'empêcher le regroupement des forces russes, qu'il soupçonne que l'on effectue en ce moment. Toutes les dernières opérations de l'ennemi ont rendu son front si difforme que cela constituerait une sérieuse menace au cas où les Russes passeraient à l'offensive.

Quatre-vingt mille Varsoviens sont actuellement à Moscou.

Un aéroplane allemand a laissé tomber quelques bombes sur Vilna.

Joie illusoire

GENÈVE. — Depuis l'occupation de Varsovie, les omnibus de Berlin ont arboré à l'avant des drapeaux allemands et autrichiens et, à l'arrière, des drapeaux hongrois et tures.

Les maréchaux Hindenburg et de Mackensen ont été nommés bourgeois de Dantzig *honoris causa*. Le docteur Hans Delbrück s'est rendu au quartier général allemand pour conférer le doctorat d'honneur de philosophie au chef de l'état-major allemand, général de Falkenhayn.

L'évêque de Strasbourg a ordonné des services de commémoration pour tous les dimanches du mois d'août et des prières de guerre pour l'armée.

PAROLES ANGLAISES

« Que la leçon de Varsovie nous soit utile ! »

LONDRES. — Pour tout Anglais ou toute Anglaise s'employant en ce moment à fabriquer des munitions, la retraite de Varsovie est un appel à de nouveaux efforts de leur part, afin que la puissance industrielle de la Grande-Bretagne puisse s'ajouter à la grande puissance en hommes de la Russie.

L'enthousiasme britannique pour la guerre jusqu'au bout

LONDRES. — La déclaration du 4 août au gouvernement anglais, proclamant la résolution de continuer la guerre jusqu'au bout, a été accueillie avec un enthousiasme unanime dans tout l'empire britannique. Des manifestations témoignant de l'unité complète de vues entre la métropole et ses dépendances sont signalées sur tous les points : en Australie, où le premier ministre déclare que l'Australie donnera son dernier homme et son dernier shilling — à Gibraltar, à Bloemfontein, au Cap, où la colonie veut contribuer largement à la production du matériel de guerre — aux Indes, à la colonie de Shanghai — dans la Colombie britannique. (Daily Mail.)

EFFICACES RÉSULTATS de l'artillerie italienne

ROME, 8 août. — Commandement suprême :

Dans la zone de Tonale, nos détachements alpins, s'avancant avec hardiesse le long de la crête difficile des rochers qui se dresse du sud sur Valle del Monte (Haut Noce), ont surpris et dispersé, au matin du 7 août, les troupes ennemies retranchées au sud-est de la pointe d'Ercavallo et se sont emparés des bombes, des fusées, des cartouches et du matériel abandonné par l'adversaire.

Le même jour, d'autres détachements ennemis retranchés à Malga Palude, au nord-est de la pointe d'Ercavallo, ont été chassés de leur position par le tir précis de notre artillerie de montagne, dont les pièces avaient été hissées à plus de 3.000 mètres de hauteur sur les rochers d'Ercavallo.

Dans la Valle de Sexten (Cadore), l'action efficace de notre artillerie qui s'était développée ces jours derniers par nos pièces de moyen calibre a été suivie par la marche en avant de nos troupes d'infanterie, qui ont repoussé graduellement l'ennemi et atteint le front de Monte Nero jusqu'aux pentes méridionales de Burgstall, où elles se sont renforcées.

Sur le Carso, hier, l'adversaire, dans le but d'entraver le progrès de nos travaux d'approche, a prononcé de fréquentes, mais petites contre-attaques, aussitôt repoussées; il avait essayé de placer des filets mobiles en fils de fer devant nos lignes.

Notre artillerie a bombardé une colonne ennemie en marche, venant de Devetaki vers le front; elle a aussi, par des tirs précis, provoqué des explosions et des incendies aux environs de Marcottini.

La marche vers Gorizia

MILAN. — On annonce de Zurich le départ du prince archevêque de Gorizia; son établissement à Adelsberg est confirmé par les journaux slovènes de Laybach. On confirme également le départ de Mgr Faidutti, capitaine du comté de Gorizia, de la Diète de Gorizia et du conseil provincial du Frioul oriental.

Avec les autorités sont partis les personnages qui, en raison de leur dévouement à l'Autriche et de leur hostilité à l'élément italien, craignent l'occupation de la ville par notre armée.

Bien que les journaux viennois s'abstiennent de commenter l'abandon de Gorizia par les autorités, on peut imaginer l'impression que la nouvelle a dû produire dans la capitale autrichienne où jusqu'ici on n'avait cessé de célébrer les victoires des armées impériales et royales sur l'Isonzo.

On confirme le succès de notre offensive contre la seconde ligne de défense du Carso. Les Autrichiens essaient inutilement de nous arrêter au moyen de contre-attaques en masse. Ces contre-attaques leur coûtent de lourdes pertes et leur font perdre encore du terrain, par suite de la promptitude de nos troupes à la riposte et de leur élan. (Corriere della Sera.)

Une journée romaine "pour la Belgique"

ROME. — Aujourd'hui a eu lieu la Journée Romaine pour la Belgique. Dès les premières heures de la matinée, aux portes des églises, dans les rues et sur les places, des jeunes gens et des jeunes filles offraient aux passants des insignes aux couleurs belges et des cartes postales avec la traduction italienne de la Brabançonne.

Dans la via Nazionale et sur le Corso, Mlle van den Heuvel, fille du ministre de Belgique, entourée de ses amies, distribuait des fleurs et des cartes postales.

La vente, qui se poursuit jusque dans les quartiers les plus éloignés avec les meilleurs résultats, continuera jusqu'au soir.

SÉVÈRES MESURES prises par les Allemands à Anvers

ROTTERDAM. — Le gouverneur allemand d'Anvers, craignant sans doute certaines manifestations de la part des Belges, a publié la proclamation suivante :

« Tous les magasins, cafés et cinématographes devront fermer à 8 heures à moins de permission spéciale. Les magasins qui, en manière de manifestation, ferment avant l'heure indiquée, resteront fermés à partir du 4 août jusqu'à nouvel ordre. Défense de circuler dans les rues et places publiques passé 9 heures à moins de permission écrite de l'autorité allemande. Défense aux tramways de circuler passé 9 heures. » (Daily News.)

LA CHAMBRE GRECQUE sera-t-elle dissoute par le roi ?

ATHÈNES. — Plusieurs députés ont demandé à M. Gounaris si les bruits qui couraient d'une dissolution probable de la Chambre étaient exacts.

Le premier ministre a répondu qu'il n'en savait rien, mais qu'il croyait que la crise serait résolue sans porter atteinte aux usages parlementaires et sans nouvel ajournement.

D'après d'autres informations, le développement normal de la crise politique amènera la dissolution de la Chambre — et même si le roi ne peut pas assister personnellement à l'inauguration des travaux parlementaires et prononcer un discours royal, la dissolution aura lieu avant le 16 août. Dans ce cas le décret de dissolution sera accompagné d'un message royal au peuple qui développera les raisons de cette mesure et expliquera la nécessité qui l'a imposée. Ce message royal exposera nettement au peuple les questions afin qu'il soit vraiment capable de juger et de voter. On a dit que M. Rhallis serait présenté comme président de la Chambre par tous les partis, sauf le parti vénizeliste — et la chose n'est pas invraisemblable si la Chambre actuelle se réunit effectivement. (Kairi.)

Les Hellènes persécutés en Turquie

ATHÈNES. — Selon les journaux grecs, les voyageurs arrivés à Salonique dépeignent comme effrayante la situation à Constantinople. La terreur règne partout. Les Grecs subissent les plus dures persécutions. Les autorités turques n'épargnent pas même les Grecques et les emprisonnent lorsqu'elles n'ont pas de puissants protecteurs.

La police secrète turque surveille les établissements grecs. La nuit, de fortes patrouilles parcourent spécialement les quartiers européens. Malheur à qui est rencontré après le coucher du soleil, il est arrêté, emprisonné et expulsé.

UN FOU A VOULU ATTENTER A LA VIE d'un ministre russe

PÉTROGRAD. — Un ancien fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères a pénétré dans le cabinet du ministre adjoint, M. Nératoff, et l'a menacé de le frapper à coups de hache.

Les gens de service s'en sont emparés. Cet individu paraît souffrir d'une maladie nerveuse.

Le combat continue au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 6 août :

Le combat continue sur tout le front.

La crise ministérielle au Japon

TOKIO. — La crise ministérielle n'a pas encore reçu de solution, mais on croit que le comte Okuma restera au pouvoir avec un ministère reconstitué.

Les crimes des sous-marins

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur suédois *Malmand*, le vapeur *Glen Rabbel*, de Belfast, et le chalutier *Ocean Queen* ont été coulés; leurs équipages ont été débarqués.

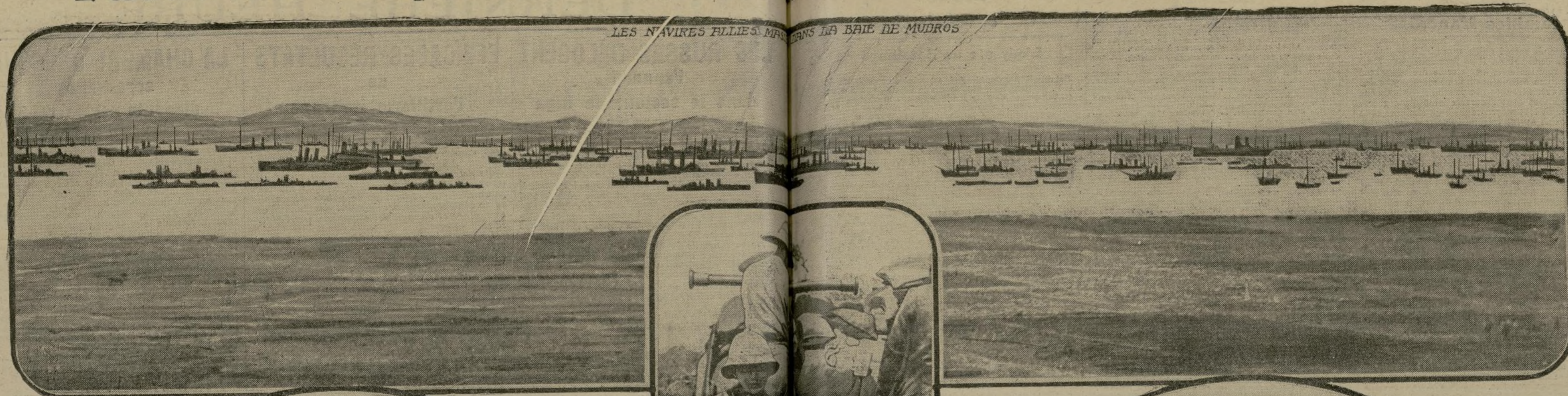
Vieux-Turcs contre Jeunes-Turcs

SALONIQUE. — Le colonel turec Sami bey, qui habite Salonique et qui, ancien aide de camp d'Abdul-Hamid, a été proscrit par les Jeunes-Turcs, organise un corps de réfugiés tures et hellènes en vue de combattre avec les Alliés contre les Jeunes-Turcs. (Néa Himéra.)

Un échafaudage s'effondre

BORDEAUX. — Suivant une dépêche à la France de Bordeaux, sept ouvriers travaillaient dans la matinée au démontage d'un échafaudage au viaduc de Thouars, lorsque soudain un maillon de la chaîne où était suspendu l'échafaudage se rompit. Six ouvriers tombèrent dans le vide, d'une hauteur de 35 mètres, et furent tués sur le coup. Le septième a été grièvement blessé.

L'œuvre des troupes alliées se poursuit méthodiquement aux Dardanelles



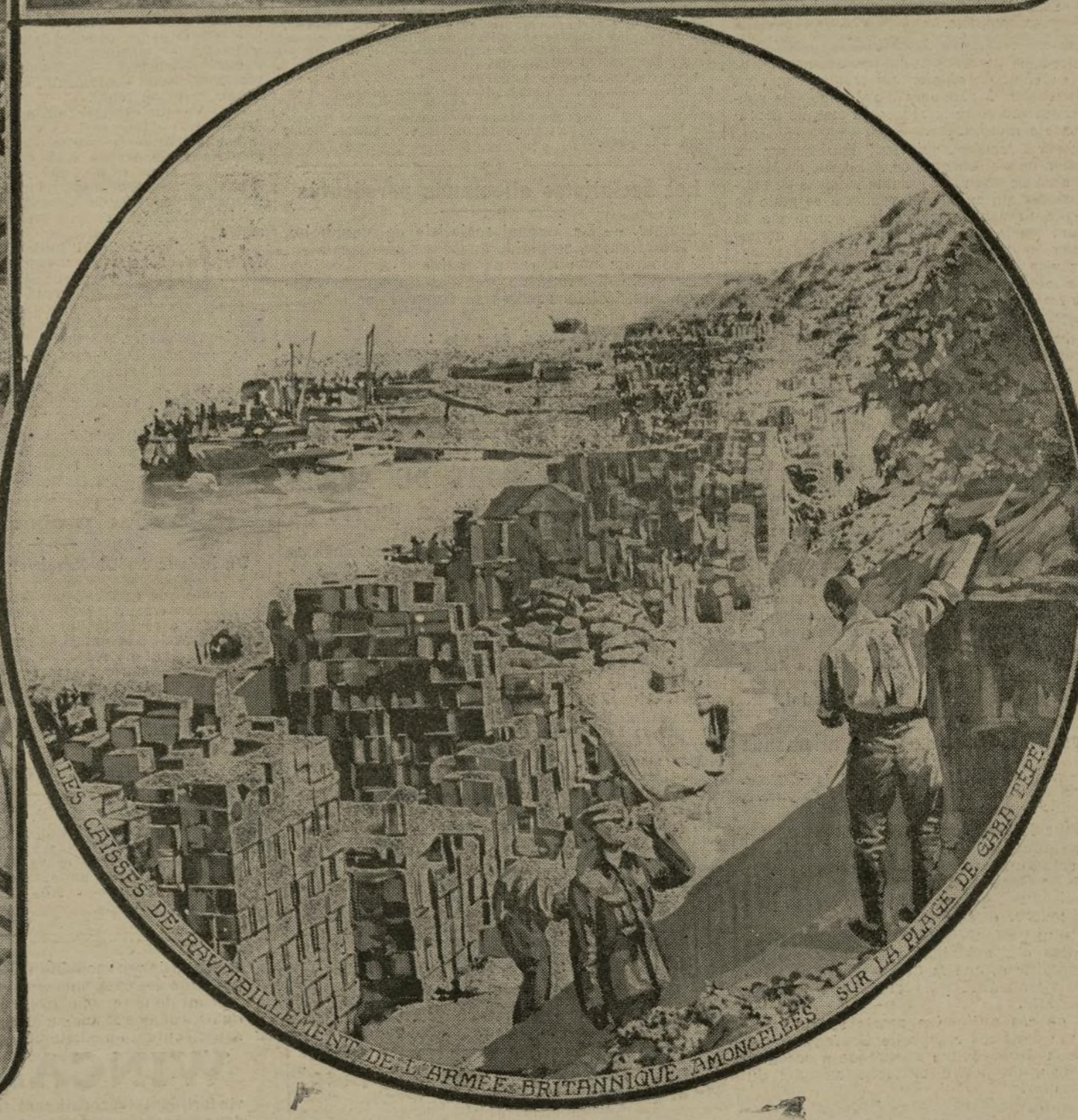
LES NAVIRES ALLIÉS ANCRÉS DANS LA BAIE DE MUDROS



UN DETACHEMENT ALLANT PRENDRE POSITION



SILHOUETTES DE PRISONNIERS TURCS



LES CAISSES DE REVITAILLEMENT DE L'ARMÉE BRITANNIQUE AMONCELEES SUR LA PLAGE DE GIBI TIRE

Le général Sarraïl vient d'être nommé commandant en chef des forces expéditionnaires aux Dardanelles. Avant peu, il aura rejoint ce théâtre d'opérations, où l'œuvre des Alliés, méthodiquement et sûrement, se poursuit. Cette œuvre sera portée à son terme, grâce à l'opiniâtreté et à la volonté de ceux qui s'associèrent pour lui donner la solution qu'elle comporte, grâce à l'afflux constant des effectifs, au nombre des navires qui assurent depuis les premiers jours la maîtrise de la mer, grâce enfin à la quantité de munitions et d'approvisionnements dont les Alliés disposent. Cette œuvre, fatale pour eux, de cette lutte où, contre tout espoir, ils s'obstinent en regardant vers l'Ouest fermé par la Roumanie et en attendant en vain des moyens de salut qui ne leur viendront plus.

UNE AGENCE ALLEMANDE désespère les familles françaises

Les Allemands savent qu'un ennemi démoralisé est un ennemi à demi vaincu. Il ne faut donc pas s'étonner de les voir s'efforcer de jeter le découragement parmi nous. Bien certainement, ils ne comptent guère sur l'entraîn de nos troupes, non plus que sur la foi que nous gardons tous dans l'heureuse issue d'une guerre déjà longue. Et tout moyen capable de diminuer cette confiance, qu'ils savent être un important facteur de victoire, leur semble recommandable. Hier, c'était le libelle empoisonné glissé sous la porte insidieusement; aujourd'hui, c'est la lettre anonyme qui, venue on ne sait d'où, fait germer le désespoir au sein des familles.

Mus par un sentiment qui mérite autant de respect que de compassion, les parents de ceux qui sont depuis plusieurs mois, voire depuis les premières semaines de la campagne, portés comme disparus, demandent, par une courte note que publient les journaux, des renseignements capables de les rassurer.

Cette note n'est destinée qu'à ceux qui peuvent avoir été à même de connaître le sort de camarades sur lesquels aucune société d'assistance aux blessés ou aux prisonniers ne peut fournir de renseignements. Elle est lue avec soin par des agents évidemment à la solde de l'Allemagne qui s'empressent de colliger les adresses de ces familles éplorées, et celles-ci ne tardent pas à recevoir une lettre de rédaction fort habile où leur correspondant anonyme leur certifie la mort du cher « disparu » et leur souligne l'amertume d'une perte imputable à une guerre qui mériterait d'avoir assez duré...

On sent l'infamie de ce geste hypocrite. Bien que surprenant, ce genre de correspondance fit un grand nombre de malheureux qui, suggestionnés par le libelle apocryphe, se laissèrent aller à des propos haineux ou à une prostration complète.

Le croirait-on, ce furent des médecins qui s'aperçurent les premiers de cet insolent stratagème. Il leur fut donné, en effet, de soigner des malheureux dont l'esprit avait sombré à l'annonce d'une semblable nouvelle, et, voulant connaître la source du mal, ils découvrirent le geste empoisonneur.

M. le docteur Grandjux, qui vient d'attirer sur ces faits l'attention de ses collègues de la Société de Médecine légale, a même observé plusieurs suicides de malheureuses épouses qui en étaient venues à ce geste de désespoir en apprenant, par une lettre anonyme, la mort de leurs maris, portés comme disparus depuis plusieurs mois, et dont elles avaient réclamé des nouvelles par la voie des journaux. Ce qui souligne, d'ailleurs, la vilénie de ces lettres, c'est ce fait que, peu de temps après ces suicides, parvenaient des lettres où les maris annonçaient qu'ils étaient prisonniers.

Il nous semble, avec M. le docteur Grandjux, qu'on ne peut tarder pour rechercher où gîte l'agence allemande qui se fait la semeuse de désespoir dans nos familles. Il ne s'agit pas seulement, en effet, de s'arrêter à commenter l'infamie des procédés utilisés par nos ennemis : il faut, dès qu'un de leurs stratagèmes a été dévoilé, s'efforcer de le rendre inoffensif en le dénonçant. Nous pouvons même ici réussir à les empêcher de l'employer désormais : il n'est besoin que d'investigations heureuses — qui ne manqueront pas d'être faites.

Et l'on retiendra encore de ces faits, qui ne seront jamais trop divulgués, qu'un grand nombre de ceux qu'on considère comme disparus sont maintenus par les Allemands dans le Luxembourg, en Belgique ou dans les départements envahis, et qu'il leur est défendu de donner aux leurs le moindre signe de vie. Les familles éplorées sont anxieuses, mais il ne faut pas que cette anxiété leur soit une mauvaise conseillère. Qu'elles n'oublient pas, au surplus, qu'il n'est, pour la kultur allemande, de torture trop cruelle.

Henri Vadol.

Les erreurs (!) de la Croix-Rouge allemande

Nous avons reçu du Comité international de la Croix-Rouge, agence internationale des prisonniers de guerre, la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

Dans votre numéro du 27 juillet, vous avez signalé une communication fautive émanant de la Croix-Rouge de Genève et donnant comme décédé le soldat Paul Bauwe qui, en réalité, se trouve prisonnier en Bavière.

Notre communication était fondée sur une liste dressée d'après des médailles recueillies sur les champs de bataille et que la Croix-Rouge de Berlin nous avait transmise par erreur comme liste de soldats décédés.

Beaucoup de ces prétendus morts se sont retrouvés en vie dans les camps de Grafenwohr et d'Amberg, et la Croix-Rouge allemande a reconnu sa méprise par une lettre officielle en date du 1^{er} juillet dernier.

Les communications de la Croix-Rouge de Genève d'après cette liste sont peu nombreuses et ont été faites sous toutes réserves.

Espérant que vous voudrez bien insérer la présente rectification dans votre journal, nous vous prions d'agréer, etc.

Nouvelles brèves

Les versements d'or près du front. — SÉZANNE (Dép. partic.). En trois heures, la somme de 100.000 francs en or (compré- nant 168 versements en pièces de 10, 20, 40, 50 et 100 francs) vient d'être centralisée aux succursales de la Banque de France de Reims et d'Épernay et versée à Sézanne.

Les captifs de 1870-1871. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Sur cinquante habitants de Briey emmenés en captivité en Allemagne en 1870, vingt-trois seulement avaient pu réintégrer le pays natal. L'un des rares survivants, M. Ulysse Lubin, âgé de quatre-vingt-trois ans, vient de mourir. Il ne reste plus actuellement que deux habitants ayant subi cette dure captivité.

Suicide d'un paralytique. — CHEVRIÈRES (Dép. partic.). — Atteint de paralysie depuis dix ans et alité depuis trois ans, le manouvrier Alfred Benoit, soixante-cinq ans, a profité de ce qu'il était seul pour se pendre avec une corde au moyen de laquelle il se soulevait pour prendre ses repas.

Un évacué succombe en route. — SENLIS (Dép. partic.). — Un malheureux évacué du Nord, Henri Marliot, vingt-trois ans, originaire d'Elincourt, près Cambrai, gravement malade à Barbey, était conduit à l'hôpital mixte de Senlis. Pendant son transport, il succomba.

En nettoyant une locomotive. — ORLÉANS (Dép. partic.). — A la gare des Aubrais, un ouvrier de la Compagnie d'Orléans, Lucien Quéhard, quarante-huit ans, nettoyait le dessous d'une locomotive, quand, par suite d'une fausse manœuvre, il fut atteint d'un violent coup de tampon qui détermina de nombreuses et graves blessures internes. Le malheureux ne tarda pas à expirer à l'hôpital, où il avait été transporté d'urgence.

Chute mortelle. — LONGEVILLE (Dép. partic.). — M. Emile Urban, soixante-quatorze ans, rentier, sortait de son appartement, lorsqu'il tomba du palier sur l'aire de la grange. Il s'est tué net.

Pendue depuis quinze jours. — JAILLY (Dép. partic.). — On vient de retrouver dans un ravin du sentier des Vaches, dans un état de complète putréfaction, le cadavre d'une vieille femme, la dame veuve Warin, née Adélaïde Foulon, disparue il y a une quinzaine de jours. Elle s'était pendue à un arbre.

Au conseil des ministres italiens. — ROME. — Le conseil des ministres a examiné la question de la cherté de la viande.

Un accident de tramway à Rome. — ROME. — Un accident s'est produit aujourd'hui, sur la ligne du tramway des Châteaux-Romains. On compte un mort et onze blessés.

Terrible éboulement de montagne. — BRIGUE. — Un éboulement s'est produit aujourd'hui dans la montagne, au-dessus de Rarogne. Neuf granges ont été enlevées; les cultures dévastées. Des rochers énormes ont roulé jusqu'à Rarogne. Trente ouvriers, suisses et italiens, travaillaient dans la carrière où l'éboulement est survenu; deux ont été tués sur le coup; neuf autres ont disparu.

Les prix usuraires en Allemagne. — BALE. — D'après la Gazette de Cologne, le commandant de la région du 7^e corps a donné à l'ordonnance du conseil fédéral réprimant les prix usuraires une portée nouvelle en décidant de fermer d'office les magasins des détaillants coupables et d'afficher leurs noms à la place.

Les socialistes allemands persécutés

ZURICH. — Le journal socialiste de Mannheim, la *Volksstimme*, se plaint que des socialistes aient été conduits menottes aux mains devant le juge pour avoir distribué des feuilles imprimées contenant les décisions prises au Congrès des femmes à Berne.

Le Vorwaerts écrit à ce sujet :

Nos camarades de Carlsruhe qui faisaient de la propagande pour la paix ont été non seulement conduits au poste, menottes aux mains, mais on a perquisitionné chez eux pendant la nuit et on les a mis au secret. Ce scandale ne restera pas sans suites. Nous prouverons tout ce que nous avançons et bien autre chose encore.

L'EFFORT DU PORT DE ROUEN depuis le début de la guerre

ROUEN. — En raison de l'importance grandissante de la consommation houillère, aussi bien pour le camp retranché de Paris que dans les régions industrielles travaillant pour l'armée, il y a intérêt à jeter un coup d'œil sur l'effort du port de Rouen au cours du premier semestre 1915.

Cet effort se traduit par un tonnage de 2.755.859 tonnes, supérieur de 1.101.792 tonnes au chiffre reçu pendant la période correspondante de 1914, représentant une manutention annuelle de 5.000.000 1/2 de tonnes, et quotidienne de près de 19.000 tonnes.

Cela suffit pour apprécier la puissance de l'outillage du port de Rouen et l'opportunité des mesures prises pour augmenter son rendement qui, pour le mois de juillet dernier, atteint une moyenne journalière de vingt-et-un mille tonnes.

Pourtant ces mesures : aménagements de nouveaux postes, engins supplémentaires, création de main-d'œuvre, etc., n'ont pas encore reçu leur accomplissement complet.

La réalisation d'un tel programme ne nécessitera pas seulement la continuation de l'effort fait depuis le début des hostilités, mais comportera le concours le plus actif des réceptionnaires des péniches et chalands, de façon que ces bateaux, rapidement débarqués soient réexpédiés à bref délai dans le bassin maritime du port de Rouen. Faute de cette activité exceptionnelle, la progression des expéditions vers Paris et les ar-r-dela serait bientôt ralentie, car il est de toute évidence que le réseau de l'Etat, malgré les preuves d'activité dont il est coutumier, ne pourrait, en temps de guerre surtout, fournir assez de matériel roulant pour suppléer aux péniches et chalands faisant défaut.

Médaille de la "Journée Française"

Les souscripteurs à la médaille de la « Journée Française » porteurs des reçus numérotés de 1 à 800 pour la médaille de bronze et de 1 à 1.800 pour la médaille d'argent sont priés de se présenter à partir de lundi 9 août et de 3 heures à 5 heures, au siège du Secours National, 13, rue Suger, où un exemplaire de la médaille leur sera remis en échange de leur reçu.

La Guerre anecdotique

L'odyssée de Bataillard

Bataillard, nom prédestiné, est celui d'un orphelin de l'A. P. du Haut-Rhin qui, depuis le début de la guerre, s'est fait remarquer par son énergie et son courage.

Incorporé au 1^{er} régiment d'infanterie en Alsace, il prit part aux batailles de la Marne et de l'Aisne, où il se distingua dans différentes occasions. Ayant perdu son régiment, lors de la poursuite des Allemands en Champagne, il fut recueilli par le 1^{er} d'artillerie. Mais notre jeune héros, qui n'a que quinze ans, a été atteint par les instructions du ministre de la Guerre qui prescrivent de ne pas conserver dans les corps de troupe d'adolescents de cet âge.

C'est le cœur bien gros que Léon Bataillard s'est vu amener à Compiègne par un gendarme pour être confié à l'A. P. de l'Oise. Il garde précieusement un certificat de son chef, commandant d'artillerie, qui atteste que « la conduite du jeune Bataillard, d'un courage et d'une énergie remarquables, est au-dessus de tout éloge et le recommande à la bienveillance de tous ceux qui auront désormais autorité sur lui ». A côté de cette pièce élogieuse, Bataillard conserve également avec soin une lettre de l'inspecteur de l'Assistance publique de Belfort, qui le félicite de sa vaillance et l'encourage à continuer « de seconder vaillamment nos courageux soldats qui se dévouent pour la France ».

Le 21 juillet à Bruxelles

Les Allemands font actuellement tous leurs efforts pour empêcher les moindres informations de sortir de Belgique ou d'y pénétrer; ils ne tolèrent l'échange de correspondances, avec les pays neutres seulement, que par cartes postales à découvert, et encore à la condition que ces dernières soient écrites très lisiblement dans une langue usitée dans le pays : flamand, français ou allemand, et qu'elles ne contiennent que des choses d'ordre commercial ou personnel. De plus, les correspondances sont sévèrement censurées et, au moindre doute, jetées au rebut.

C'est ce qui explique qu'on n'a pu obtenir que des détails très vagues sur la façon dont s'est passée dans la capitale belge la journée du 21 juillet : celle de la Fête Nationale de nos alliés.

Un négociant suisse, que ses affaires appelaient à Bruxelles vers cette date, y a passé cette journée, sur l'issue de laquelle on n'était pas sans inquiétude, et voici textuellement ce qu'à son retour il écrit à un sien ami :

« ... Ce jour-là (le 21 juillet), les rues et les boulevards étaient noirs de monde, mais tout était silencieux. A chaque coin de rue, des soldats en armes, des mitrailleuses, et, sur différents points, des canons. Heureusement, vos bons Bruxellois sont restés d'un calme admirable et n'ont manifesté leur mépris que par un religieux silence. Tout en est resté là... »

La population tout entière avait arboré la feuille de lierre, éloquent symbole d'attachement à la patrie meurtrie et violée, qui remplace tous les insignes patriotiques dont le port a été brutalement interdit par les envahisseurs.

En somme, l'attitude du peuple bruxellois a été encore une fois pleine de dignité, et l'héroïque bourgeois Max manquait seul à cette protestation muette d'un vaillant petit peuple écrasé mais non vaincu.

Une proposition

Un lecteur écrit à *Excelsior* :

Juillet 1915.

Je pense que ce serait une belle chose, qui pourrait aider la cause pour laquelle nous nous battons, si chaque civil qui rencontre un soldat blessé ou mutilé, en uniforme, avait à le saluer de son chapeau.

Ce petit signe de respect et de gratitude de la part de celui qui, à cause de son âge ou pour d'autres raisons, ne peut pas se trouver au front, serait sans doute apprécié par le soldat qui a fait son devoir en défendant la patrie.

Notre dévoué,

PRO PATRIA.

Dans la tranchée

Du Bulletin des Armées de la République :

Un jour, le général Joffre descend dans une tranchée et aperçoit un de nos poilus appuyé sur une pioche : — « Eh bien ! comment ça va-t-il, mon vieux ? » demande le grand chef. Et le territorial tout naturellement de répondre : — « Très bien ! Et toi ! mon général ? »

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS

par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ceux épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5f.; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^{al}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

(Suite)

Nous donnons aujourd'hui les deux derniers mouvements « debout » de la gymnastique abdominale. Vient ensuite les mouvements « à terre », qui sont au nombre de quatre. Il est bien évident que pour ces exercices abdominaux les haltères doivent être mis de côté.

II. — Développement des muscles (suite)

3^e MOUVEMENT. — Départ. — Les pieds écartés, jarrets adus, les bras dressés verticalement ; poitrine bombée, ventre rentré.

Premier temps. — Tourner franchement le tronc de côté ; puis se baisser et toucher des deux mains le bord extérieur du pied. Expiration.



Deuxième temps. — Relever le tronc et revenir à la position de départ. Inspiration.

Troisième temps. — Comme le premier temps, mais du côté opposé.

Quatrième temps. — Comme le deuxième. Au début, on peut fléchir légèrement les jarrets. S'efforcer cependant de conserver les jambes tendues. Pour apprendre le mouvement, marquer d'abord nettement les divers temps ; puis, dès que l'exercice est correct, lier ensemble toutes ses phases : c'est plus élégant et meilleur pour l'assouplissement de la taille.

4^e MOUVEMENT. — Départ. — Pieds écartés, jarrets adus, tronc fléchi à angle droit sur le bassin, par conséquent parallèle au sol, bras écartés en croix ; la tête relevée par une contraction assez énergique de la nuque.

Premier temps. — Tourner le tronc sur le bassin jusqu'à ce que la tête ait décrit un quart de cercle et même un peu plus si possible.

Deuxième temps. — Ramener le tronc à sa position de départ, puis, la dépassant, lui faire décrire un quart de cercle du côté opposé. Le tronc horizontalement placé oscille ainsi alternativement de l'extrême droite à l'extrême gauche, les bras étant bien étendus, la tête relevée ; la difficulté est de conserver le tronc fléchi à angle droit bien parallèle au sol ; on a toujours tendance à se relever.

Inspiration sur un temps, expiration sur l'autre. — **LE G.**



CYCLISME

Paris-Limours et retour (5 année). — Organisée par la Société des Courses, cette épreuve, qui avait réuni le chiffre de 130 engagements (ce qui constitue de loin le record d'inscriptions pour toutes les courses cyclistes organisées depuis la guerre), s'est disputée hier après-midi. Résultats :

1. Joseph Steyer (A.C.P.), en 1 h. 48 m. 57 s. ; 2. Chéron (I.), à un quart de roue ; 3. Lucien Costel (I.), à une longueur ; 4. Louis Fargier (I.), à une longueur et demie ; 5. Charles Fresson (F.A.S.), à une demi-longueur ; 6. Julien Weiblen (I.), à 2 longueurs ; 7. Cloaire Rezé (I.), en 1 h. 51 m. ; 8. Maurice Tuffou (I.), en 1 h. 52 m. ; 9. Marcel Mahier (I.), en 1 h. 54 m. ; 10. Martignoli (I.), en 1 h. 55 m. ; etc.

Distinction méritée. — Le roi d'Angleterre vient de conférer le titre de noblesse à M. Frank Bowden, pour services rendus à l'industrie d'outre-Manche. C'est la première fois, dans l'histoire de l'industrie cycliste anglaise, que cet honneur échoit à un fabricant de bicyclettes ou de pièces détachées pour bicyclettes.

Nos amis de l'industrie cycliste anglaise apprécient d'autant plus cette distinction que l'industrie automobile, beaucoup plus jeune, a déjà eu cet avantage.

Le cyclisme en Amérique. — Sur la piste de Newark s'est disputée, en deux épreuves, la finale du Grand Prix d'Amérique, qui réunissait Kramer, Clark et Dupuy. La victoire a souri une fois encore au grand Kramer, qui a dominé ses adversaires. L' Australien Clark s'est classé second et Dupuy troisième. Au cours de cette réunion, Spears a gagné son match contre Moretti, et Mac Namara est arrivé premier dans une course de 3 milles sans entraîneurs, précédant Kramer de quelques centimètres. Parmi les battus se trouvaient Goulet, Fogler, Dupuy, Grenda et Spears. Plus de dix mille personnes assistaient à cette réunion.

Une nouvelle piste. — Les courses sur piste continuent à être en grande faveur près du public américain, et la meilleure preuve en est dans la construction d'une nouvelle piste à Sheepshead Bay, situé à peu de distance de New-York, sur laquelle Goulet a gagné facilement un match à quatre comprenant Mac Namara, Fogler et Moretti. Le stayer italien Madona a battu Séres et Walthour.

Ellegaard deux fois battu. — A Chicago, sur la piste de l'Exposition, le vieux Lawson a eu raison d'Ellegaard

dans un match à deux et a gagné encore la course, départ lancé, battant, dans l'ordre, Walker, Piercelay et Verri. Egalement à Newark, Ellegaard n'a pas eu un meilleur résultat, car il fut battu dans le match pour le Brassard par Mac Namara. Disons, à ce propos, que si Ellegaard n'est pas plus souvent à la première place, selon sa vieille habitude, c'est parce qu'il se trouve actuellement très handicapé par suite d'un accident qui lui est arrivé il y a huit semaines ; qu'il fut assez sérieusement touché à une jambe, ce qui l'a obligé à interrompre son entraînement, et qu'il songe même, à ce moment, à rentrer en France. Voici les résultats des autres courses qui ont eu lieu à la dernière réunion de Newark :

Course d'un mille. — 1. Goulet, 2. Grenda, 3. Spears, 4. Kramer.

Course d'un demi-mille. — 1. Kramer, 2. Goulet, 3. Fogler, 4. Mac Namara.

Course de 5 milles derrière entraîneurs à tandem. — 1. Oscar Egg, 2. Grenda, 3. Clark.

FOOTBALL ASSOCIATION

Militaires anglais battent Espérance de Versailles par 1 but à 0.

COURSE A PIED

Le Championnat de l'U.V.P. — L'Union Vélocepedique Parisienne a fait disputer hier matin son championnat de 50 kilomètres sur Choisy-le-Roi-Versailles et retour, soit en réalité 45 kilomètres environ. Cette épreuve était réservée aux membres du club. Résultats : 1. Maurice Rouet, en 1 h. 16 m. 3 s. ; 2. Gaston Germain, 3. Georges Hautin, 4. Henri Bidoux, 5. Félix Douarin, 6. Henri Dumas, 7. Fernand Boulange.

Epreuve du Club Sportif XII. — Sur le parcours Porte-Dorée-Charenton et retour, l'épreuve interclubs a donné les résultats que voici : 1. Trouenlin (B.A.C.), en 8 m. 56 s. ; 2. Heldet, à 100 mètres ; 3. Dinant (G.S. XII), 4. Danantillet (ind.), 5. Foulinat, 6. Heint, 7. Marcellet, 8. Gaumet, 9. Damery, 10. Vinadin, etc. — Vitesse : 100 mètres : 1. Gaumet, en 12 s. ; 2. Dinant ; 400 mètres : 1. Trouenlin, en 51 s. 1/2 ; 2. Gaumet ; 800 mètres : 1. Gaumet, en 2 m. 38 s. ; 2. Trouenlin ; 1.500 mètres : 1. Trouenlin, en 4 m. 8 s. ; 2. Gaumet. Officiels : MM. Baldé, Boizard et Boulardet.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — La réunion d'hier, en Marne, dans le bassin de Nogent-le-Perron, a été très brillante ; dans la course de 100 mètres, notamment, vingt concurrents se sont classés. Résultats :

100 mètres, nage libre : 1. Boiteux, 1 m. 48 s. ; 2. Thomas, 3. Cavaliero, 4. Bargas, 5. Jousserand, 6. Niquet, 7. Guilloux, 8. Perrault, 9. Déjenetis, 10. Vallet, 11. Fayat, 12. Pollet, 13. Lequiment, 14. Radenne, 15. Heitetz, 16. Allyn, 17. L. Marchauf, 18. Chauvin, 19. Branchant, 20. Landau.

50 mètres, nage libre (pupilles) : 1. Dutilleul, 45 s. ; 2. E. Bogaerts, 3. Lequiment, 4. Fardeau.

Mouettes contre C.N.P. — Boiteux, du C.N.P., bat de 2 secondes sur 100 mètres Mlle Yvonne Degraïne, représentant le club féminin Les Mouettes. Temps du vainqueur : 1 m. 18 s.

Des leçons de plongeon, sous la direction de Jeunet, ont été données aux jeunes membres du C.N.P. De grands progrès ont été réalisés par tous.

Les Mouettes. — En dehors du match Mouettes-C.N.P. que nous relatons ci-dessus, une course de 100 mètres a été disputée hier, à Nogent, entre les nageuses du club. Mlle Yvonne Degraïne a triomphé en 1 m. 20 s. devant Mlles Suzanne Würtz, Juliette Gardelle, Elia Gardelle, M. Denis, etc.

TIR

Le concours de tir réduit organisé hier, à 2 heures, au stand de Clichy, a remporté un très réel succès. Chaque concurrent devait tirer quatre balles dans chacune des trois positions : debout, à genou et couché. Voici les principaux résultats du classement général :

1. Cernuet (110 points) ; 2. Collet (100 p.) ; 3. Rigal (100 p.) ; 4. Le Bihan (99 p.) ; 5. Lemaire, 6. Huin, ex æquo (95 p.) ; 7. Le Gal (93 p.) ; 8. Aduraud ; 9. Guédet ; 10. Carpentier ; 11. Boutteville ; 12. Beloni ; 13. Chrétien ; 14. Montier ; 15. Passet ; 16. Louin ; 17. Moineard ; etc. Les deux sociétés classées premières sont la Jeune Garde de Clichy et l'A.F. Garenne-Colombes.

AUTOMOBILISME

La « Journée de l'Automobile ». — Dans le Bulletin des Armées de la République du 31 juillet, nous lisons : « L'Automobile Club de France a envoyé, jusqu'à ce jour, au front : 75.000 paquets individuels, 50.000 pièces de laines, de nombreuses boîtes de conserves, du chocolat, des confitures, du sucre, etc., le tout représentant près de 800.000 francs provenant tant des sommes dépensées par l'A.C.F. que des dons importants recueillis par ses soins. » Cette œuvre, créée dès le mois d'août dernier, n'a cessé depuis lors, de donner les meilleurs résultats, grâce au souci de ses dirigeants d'adapter la composition des colis aux besoins successifs et variables des troupes, en tenant compte, notamment, du changement des saisons.

Au point de vue moral, elle montre à nos braves soldats qu'ils sont l'objet de la constante préoccupation et de l'affectueuse pensée de ceux dont ils défendent le foyer avec une inlassable et si patriotique vaillance. C'est dire que l'organisation d'une « Journée de l'Automobile » rencontrerait l'assentiment unanime et qu'elle serait largement profitable aux combattants.

En attendant sa réalisation, on ne saurait trop encourager les efforts de l'Automobile Club de France, auxquels il n'est pas douteux que donateurs et donatrices continueront à s'associer généreusement.

"Academia"

Au Stade Brancion. — Pendant tout le mois d'août, les réunions bi-hebdomadaires (jeudi et dimanche après-midi) vont continuer. Ces jours-là, il y aura séance de culture physique ; les professeurs seront Mlle Johanne (de la salle Maingnet) et Mlle Guérappin (méthode Duncan). La culture physique commencera à 15 h. 30. On fera également des courses d'entraînement.

Tous les jours de la semaine, le terrain restera ouvert l'après-midi à la disposition des adhérents ; s'entendre avec la gardienne du terrain pour le cas d'absence de cette dernière. Les adhérents pourront user du matériel de jeu d'« Academia », à la condition de le rentrer elles-mêmes.

La natation. — Vendredi prochain, à l'île des Cygnes (pont de Grenelle), aura lieu une épreuve de natation ; elle se disputera sur la distance de 80 mètres (aller et retour du grand bain) ; on partira en plongeant. Le handicap sera fait par Mme Bogaerts. Une médaille sera affectée à cette épreuve.

Tous les vendredis, une course sera disputée ; la distance ira en augmentant. Ces épreuves n'empêcheront pas le cours de natation d'avoir lieu comme à l'ordinaire.

Excursion. — Une excursion est organisée pour le lundi 16 août ; elle sera dirigée par M. Oriez. Départ de la porte Maillot à 8 h. 30. Itinéraire : pont d'Asnières, Gennevilliers, Epinay, Saint-Gratien, Eaubonne, Saint-Leu-Taverny, Bessancourt, Nogent-sur-Oise et Mériel. L'après-midi, promenade pédestre ou cycliste sur les bords de l'Oise et dans la forêt de l'Isle-Adam. Retour par Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône, Eragny, Conflans, forêt de Saint-Germain, Croix-de-Noailles, Maisons-Laffitte, Sartrouville, le Val-Notre-Dame, Colombes, pont Bineau, porte Maillot.

Les personnes qui ne viendront pas à bicyclette pourront se rendre à Mériel par le train ou, si le temps le permet, on déjeunera en plein air sur les bords de l'Oise avec les éléments du repas froid apporté ou pris à Mériel.

Les parents et amies des adhérents peuvent participer à l'excursion. Pour tous renseignements, on peut écrire à M. Oriez, 15, rue des Apennins.

Avis important. — Les bureaux d'« Academia », 88, Champs-Élysées, vont être fermés du 10 au 25 courant. Pendant cette période, le courrier continuera à fonctionner.

Pour les demandes de renseignements, inscriptions, etc., Mme Etienneot sera au bureau les lundi, mercredi et samedi, de 2 à 4 heures.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, île des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias. Conseils et perfectionnements ; leçons pour débutantes.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

AVIATION

A l'Aéro Club de France. — Le comité de direction de l'Aéro Club de France s'est réuni jeudi 5 août sous la présidence de M. Rodolphe Soreau, vice-président. Le président adressa de chaleureuses félicitations à M. Blaigian, récemment décoré de la Médaille militaire, MM. Pesson-Didion, Germain Seligman et Surcouf, cités à l'ordre du jour. Il signala les heureuses promotions de MM. de Ganay, promu au grade de chef d'escadron ; MM. le prince de Lucinge-Faucigny et Frank Puaux, au grade de capitaine ; MM. les pilotes-aviateurs Pégoud, de Neufville, de Lesseps, Devienne, Duflot, G. Caudron, Etienne Bunau-Varilla et Gilbert, promu au grade de sous-lieutenant. Le président s'est fait l'interprète du Comité pour adresser un souvenir ému à la mémoire du comte Charles de Vogüé, tué à l'ennemi le 5 novembre 1914, et du pilote Jean Sismano-giou, récemment médaillé militaire, tué au cours d'un combat aérien le 15 juin. Après avoir ratifié la délivrance de nombreux brevets de pilotes-aviateurs, le Comité a élu à l'unanimité des suffrages MM. Lacroix Robert, Bamberger Raymond, Ch. de Chabannes, Bernard Maurice, Bouffol Henry, Fontaine Roger. Le Comité s'est ensuite occupé de l'organisation d'une « Journée de l'Oiseau de France ».

Un pilote salue sa famille. — Un pilote parisien, Duret, a survolé hier Paris à faible distance au-dessus du quatorzième arrondissement, pour saluer sa famille qui habite dans cet arrondissement et qui était avisée de la visite aérienne de l'aviateur.

Les sportifs aviateurs militaires. — Après Comès, dont Excelsior parlait lundi dernier, voici Hourlier qui, le 2 de ce mois, a fait preuve d'une belle dose de courage. Le communiqué officiel du 2 de ce mois contait le bombardement du centre boche d'aviation de Salheim, près Morhange, bombardement qui était la réponse au bombardement exécuté dans la matinée par des taubes sur le camp de Malzéville.

Hourlier partait donc le soir avec ses camarades ; il rencontre un Aviatik et va directement sur lui pour permettre à son observateur, le lieutenant Le F., de le mitrailler ; la mitrailleuse s'arrête aux premiers coups. Alors Hourlier est largement canardé par l'Aviatik qui tourne autour de lui pendant que les canons l'arrosaient d'obus chaque fois que l'appareil boche virait.

Ne perdant pas son sang froid Hourlier avise un train arrêté dont les feux étaient éteints ; son observateur lâche ses six bombes, puis nos deux hardis pilotes reprennent le chemin de nos lignes, où ils arrivent sains et saufs ; à ce moment l'Aviatik faisait demi-tour.

Un autre sportif, le sergent Louchard, blessé et décoré de la Croix de guerre, va faire ses débuts prochainement dans l'aviation.

L'avion postal. — Les prisonniers turcs faits aux Dardanelles par les troupes alliées sont concentrés dans l'île de X... Ils ont obtenu l'autorisation d'écrire à leurs familles, mais aucune entente n'est faite actuellement pour l'acheminement de leur correspondance.

L'autorité militaire française a trouvé un moyen élégant de tourner la difficulté : c'est par aéroplane que la population turque reçoit les nouvelles des siens.

VACANCES COURS ET LEÇONS
FIGIER, 53, rue de Rivoli.

LE VENTRE ALLEMAND



Ces divers documents ont été trouvés dans les poches de prisonniers allemands. Ils démontrent que nos ennemis ne dédaignent pas les plaisirs de la table, et que le bien-manger et le bien-boire comptent au premier rang de leurs préoccupations. Il leur est d'autant plus facile de boire chaleureusement à la santé de leur kaiser qu'ils emplissent leurs verres de vins volés aux caves de France.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Vesitch, ministre de Serbie en France, et M. Djucara, ministre de Roumanie auprès de S. M. le roi des Belges, sont actuellement à Deauville. M. Hendlé, préfet du Calvados, s'est rendu dans cette localité pour saluer les deux ministres.

INFORMATIONS

— Le cardinal Lorenzelli, ancien nonce en France, est à la dernière extrémité. Malade depuis quelques mois, il s'était retiré à San-Miniato, près de Florence.

Le pape a envoyé à Mgr Lorenzelli la bénédiction in articulo mortis.

— La duchesse de Westminster a traversé Paris venant du Touquet pour se rendre à Aix-les-Bains.

— Mme Pachitch, femme de l'éminent homme d'Etat serbe, vient d'arriver à Deauville, accompagnée de ses filles et de Mlle Christitch.

— Le vicomte d'Harcourt, le si dévoué secrétaire général de la Société de secours aux blessés militaires, a quitté Paris, hier, pour se rendre à Marseille, d'où il s'embarquera sur le bateau-hôpital en partance pour les Dardanelles.

— Le vicomte Pierre de Bertrand de Boursou, maréchal des logis au 1^{er} régiment d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre de la division, en ces termes :

« Remplit depuis six mois les fonctions d'observateur dans les tranchées de première ligne, où il a toujours fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid, en particulier pendant l'attaque du 13 juillet, où il a été blessé à son poste. »

MARIAGES

— Le 26 juillet a été béni, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, le mariage du capitaine Georges Blanchetière, du 42^e bataillon de chasseurs, avec Mlle Geneviève Le Gargain. Le capitaine Blanchetière, deux fois cité à l'ordre du jour, a été l'objet de quatre propositions pour la Légion d'honneur. Il est âgé de vingt-huit ans.

— Dernièrement, a été célébré, à Paris, le mariage de M. Jean Desoutter, ingénieur des arts et manufactures, sous-lieutenant d'artillerie, avec Mlle Marguerite Vuillaume, fille de M. Vuillaume, industriel à Revigny (Meuse).

— De Gènes, on annonce le mariage de Mlle Francesca Balbi, de l'ancienne et illustre famille génoise, avec le marquis Ottavio Dufour Berle, fils du marquis Baly Massimiliano Dufour Berle, et de la marquise, née duchesse Melzi d'Eril.

NAISSANCES

— La vicomtesse Duncannon, née de Neufville, a donné le jour à un fils, à Londres.

— Mme Jacques Le Lièvre, née Stoffel, a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.

— Mme Georges Bith est mère d'une fille qui a reçu les prénoms d'Elisabeth-France.

NECROLOGIE

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de Monseigneur le prince Henri d'Orléans sera célébré ce matin lundi, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

— On annonce la mort, dans sa propriété de Brise-Moulin, à Dinard, de M. Fischer de Chevriers, comte romain. Veuf en premières nocces d'une fille du duc de Persigny, ministre de Napoléon III, il avait épousé, en secondes nocces, Mlle de Montferrier, fille de feu le marquis de Montferrier, et petite-fille de l'académicien Villemain, pair de France et ministre de Louis-Philippe.

De cette seconde union, il laisse deux enfants : une fille et un fils, actuellement au front.

Nous apprenons la mort :

De M. Jean-Edouard Lemoine, administrateur de la Société des Sauveteurs de l'Oise, infirmier volontaire à l'hôpital 105 (Hersan), médaillé militaire, décédé à soixante-quatre ans ;

De saur Suzanne, supérieure de l'ordre du Sacré-Cœur de Charolles, décédée à quarante-quatre ans d'une maladie contractée en soignant les blessés à Charolles.

De Frère Gustave Lallemand, de l'ordre de Saint-François, décédé chez les Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot, à soixante-treize ans ;

De M. Jean Reusser, décédé à Saint-Jean-de-Losne. Ses sept fils et petits-fils sont au front ;

De baron de Somer d'Assenoy, décédé à cinquante-neuf ans, à Versailles ;

De docteur Goureau, laryngologue bien connu, décédé à son domicile, 83, rue Taillout.

De Mme Louis Fornas, née de Saint-Jean, décédée âgée de soixante-douze ans ;

De Mme Grenier-Dalbine ;

De M. Emile Richebé, conseiller municipal de Lille ; il laisse plusieurs filles, et un fils, novice de la Compagnie de Jésus, caporal au 43^e de ligne, blessé au début de la guerre ;

De M. Charles-Reyjal, directeur général des Compagnies d'assurances « Le Monde », décédé à Nancy ;

De Mme Jacques Hahn du Fréty, née de Mauduit du Plessis, décédée à Elven ;

De l'hon. Gerold William Grenfell, du 8^e bataillon of Rifle Brigade, tué à l'ennemi le 31 juillet, second fils de lord et lady Desborough. Son frère aîné est également tombé au champ d'honneur ;

De Mme Bernard Cohen, décédée à Genève ;

De docteur Douché, médecin général de la marine du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris ;

De M. Prosper Beauvais, ancien magistrat, chevalier de Saint-Gregoire-le-Grand, décédé à Rennes ;

De major belge de Gerlache, frère de l'explorateur et beau-père du ministre de la Justice, M. Carton de Wiart ;

De M. Amédée-Charles Lefebvre, secrétaire de la Chambre de commerce de Rouen ;

De M. Ruben de Coudert, âgé de quatre-vingt-sept ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Communiqués

L'Alliance Franco-Belge, 58, rue de la Victoire, Paris, nous signale qu'on vient de créer en Hollande, au profit des malheureux soldats belges qui y sont internés, une école professionnelle qui compte déjà plusieurs milliers d'élèves qui ont besoin d'ouvrages d'enseignement sur les catégories suivantes : métal, bois, pierres, art décoratif, agriculture, commerce, tissage. — Ecrire ou envoyer les livres : 58, rue de la Victoire.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Spectacles de la semaine : Jeudi 12 août, matinée à 1 h. 1/2, *Mignon*, avec Mlles Edmée Favart et Tissier, MM. de Creus, Jean Périer, etc.; *Cavalleria rusticana* et *la Marseillaise*, par M. Henri Albers.

Dimanche 15 août, matinée à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame* (MM. Fontaine, Allard, Azéma), *la Fille du Régiment* (Mlle Tiphaine, M. de Creus) et *la Marseillaise* (M. Henri Albers). En soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Davelli). On finira par *la Marseillaise*, chantée par Mlle Brunlet.

Le théâtre sur le front. — L'état-major général belge vient d'autoriser M. Libeau, dont la troupe donnait des représentations au Théâtre Antoine, à venir jouer son répertoire sur le front belge. Il ne s'agit nullement d'une entreprise commerciale. Pour couvrir les frais de voyage et de séjour, aujourd'hui lundi 9 août, pour les adieux de Mme Lugand et de M. Libeau, représentation de gala. Au programme, *la Polka de madame Vanderbeck*, un long éclat de rire en trois actes.

LUNDI 9 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage*. Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du Miracle*. Grand-Guignol. — A 21 h., quatre pièces.

Palais-Royal. — Relâche. Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*. Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — 20 h. 30, *la Polka de madame Vanderbeck*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — *La Colère des Dieux*, film sensationnel.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Chenin, du 1^{er} régiment mixte de tirailleurs algériens, officier de la Légion d'honneur, tombé au Maroc, beau-frère du capitaine-Chausse, qui fut tué en septembre.

Le lieutenant Gabriel Rosier, de l'infanterie, cité à l'ordre de la brigade.

Les sous-lieutenants : Joseph Gélbert, de l'infanterie ; Eugène Lion, du 1^{er} régiment des tirailleurs algériens ; Gaston Weill, de l'infanterie.

Le docteur Remy Parent, médecin aide-major au 1^{er} d'infanterie.

L'adjudant Plottard, de l'infanterie, vicaire à Chevilly (Loiret).

Les sergents : Gustave Lécure, du 1^{er} régiment d'infanterie, tombé le 26 avril à Mouilly-Calonnet, âgé de vingt ans ; cité à l'ordre du jour en ces termes : « A été tué en s'élançant bravement à la tête de sa section à l'attaque des tranchées ennemies. » Il était le fils de M. et Mme Henry Lécure ; Gollots, vicaire à Bar-le-Duc, tué près de Reims.

Le brigadier Henry Jousselet, des spahis, tombé le 3 août, fils du sympathique conseiller municipal des Ternes, et de Mme Stéphane Jousselet.

Le poète Gauthier-Ferrières, secrétaire de rédaction du Larousse-Mensuel, tué aux Dardanelles le 17 juillet, cité à l'ordre du jour.

DANS LA MARINE

Médaille militaire. — Le matelot sans spécialité Piolet est inscrit pour faits de guerre au tableau spécial de la médaille militaire. Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
Une semaine.....	1 franc.	Une semaine..... 2 francs.
Un mois.....	3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pouvons pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Nouvelles facilités pour le débarquement et l'embarquement, à Casablanca, des passagers et de leurs bagages. — Jusqu'à ce jour, les voyageurs se rendant au Maroc devaient, à Casablanca, pourvoir par leurs propres moyens et en louant des barques au transport de leurs personnes et de leurs bagages entre le paquebot stationné en rade et le port ou vice versa.

La Compagnie Générale Transatlantique se chargera désormais d'assurer elle-même et dans des conditions plus favorables ce service de passagers et de bagages.

Les frais de débarquement ou d'embarquement des passagers sont fixés à 2 fr. 50 par personne et inclus dans les prix des billets directs Paris-Quai d'Orsay-Casablanca et inversement.

Les bagages seront, d'autre part, enregistrés désormais directement non plus pour Casablanca-Rade seulement, mais pour Casablanca-Magasin et seront transportés à leur débarquement dans un local spécial de la Compagnie Transatlantique, où aura lieu le dédouanement.

Pour les colis de cale au-dessous de 50 kilos, il sera ainsi perçu une taxe de 0 fr. 60 ; de 50 à 100 kilos, 1 fr. 25 ; au-dessus de 100 kilos, 2 francs. Cette taxe s'ajoutera à celle de l'enregistrement actuel.

Les mesures précitées commenceront à être mises en application pour le départ de Bordeaux-Casablanca au 25 juin 1916.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Tickets garde-places dans les trains à long parcours. — L'administration des chemins de fer de l'Etat vient de rétablir la délivrance des tickets garde-places en 1^{re} et 2^e classes pour les trains à long parcours qui circulent sur les lignes principales de son réseau. Les voyageurs de ces deux classes ont ainsi la faculté de se faire réserver des places à l'avance ; cette faculté est toutefois limitée aux voyageurs partant de la gare de formation du train. Toute place retenue à l'avance donne lieu au paiement d'un droit spécial d'un franc, quelle que soit la classe de voiture.

Les demandes peuvent être adressées à la gare par lettre, par dépêche ou par téléphone ; mais les places ne sont marquées effectivement dans le train qu'après que le droit d'un franc a été versé à la gare de départ et que le voyageur a pu présenter les titres de circulation utiles (billets ou cartes).

La location d'avance dont il vient d'être parlé cesse une heure avant l'heure réglementaire de départ du train ; mais des tickets garde-places peuvent ensuite être délivrés, à raison de 0 fr. 25 par place, soit sur le quai de départ après la formation du train, soit en cours de route, lorsque le train est accompagné par un surveillant de voitures.

LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

Carte postale religieuse d'actualité en phototypie
Dessin de M^{me} Jane Parrand
Le « petit paquet » de 25 cartes postales : 1 fr. 50 franco
E. MIRL, éditeur, 48, rue de Charité, Lyon

La Photographie d'Art

21, boulevard Montmartre, Paris

accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre

Agrandissements d'après clichés amateurs

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait périlleux de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétries et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIMUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

SAINT-GALMIER SOURCE BADOIT

Eau minérale garantie naturellement gazeuse.

La plus ancienne des Eaux de table françaises.

Prix de Vente : 40 centimes.

MAIS LA BOUTEILLE VIDE EST REPRISSE

MAINTENANT POUR 10 CENTIMES

AU LIEU DE 5,

DONC PAS D'AUGMENTATION.

PARIS - BANLIEUE

Se trouve partout : M^{rs} d'Eaux minérales, Pharmaciens, Epiciers.

ENTREPOT GÉNÉRAL, 96 à 120, r. de Lyon (Paris-Bastille).

Les gérants : VICTOR LAUVERGNAT.

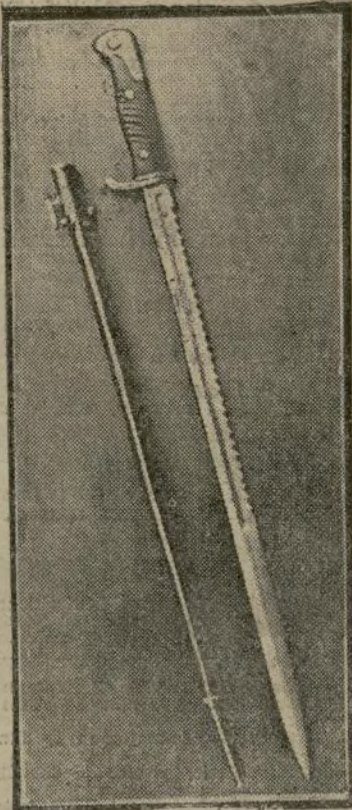
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LA REPARATION DES FASCINES

L'entretien et le renforcement des fascines est l'une des mille besognes à quoi s'occupent les poilus dans leurs tranchées, sur toute la longueur de notre front.



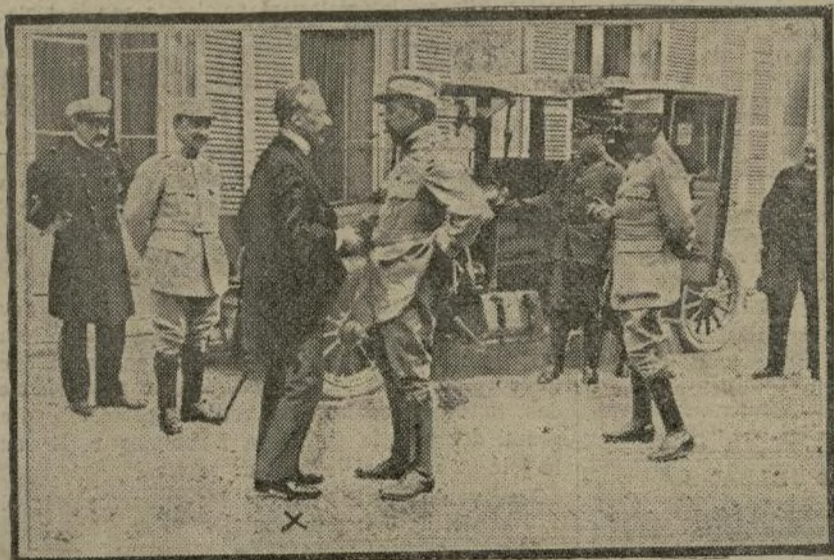
LEUR SCIE-BAIONNETTE

Sa destination première était de scier les troncs d'arbres...



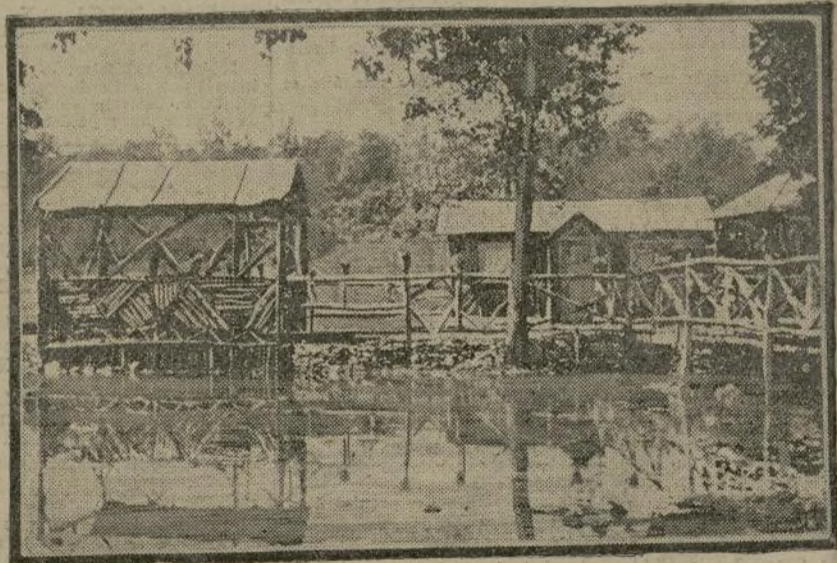
POUR TRANSPORTER LES BLESSES

Tous les moyens de transport sont les bienvenus aux armées pour l'évacuation des blessés. Ce dispositif de charrette-brancard, qui peut être attelée ou tirée à bras, rend de grands services.



M. GEORGES BUREAU CHEZ SES EX-CAMARADES

Le sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande (X) était, avant d'occuper cette fonction, capitaine au d'artillerie. Il est venu, ces jours derniers, serrer la main de ses ex-compagnons d'armes.



CITE LACUSTRE SUR LE FRONT

L'ingéniosité des poilus architectes-paysagistes a composé, près du front, de nombreux et charmants décors. L'un des plus réussis est sans doute celui de cette riante cité lacustre pourvue même d'un cercle d'officiers.



Avant la guerre, il était toujours en désaccord avec ses voisins d'en face...



... Pendant la guerre, c'est encore pis.

(Rob. Duhamel.)